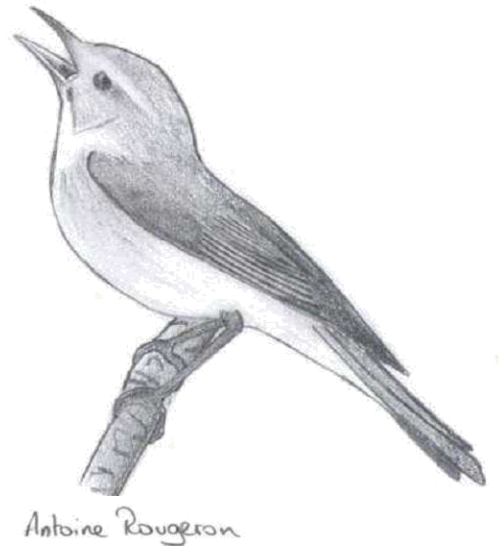


REGRESSION LOCALE DU POUILLOT DE BONELLI

PHYLLOSCOPUS BONELLI DANS LE SUD DE L'AUBE ET LE NORD DE LA CÔTE-D'OR

Mes premières observations de cette espèce remontent au 9 mai 1953. Ce jour-là, je dénombrais 9 chanteurs sur un parcours de 2km, qui traversait en partie des bosquets de petits Pins sylvestres. Par la suite et jusqu'en 1973, j'ai noté l'espèce dans une demi-douzaine de sites sur les finages des Riceys (10) et de Molesme (21). Il s'agissait de friches boisées où la végétation arborée se composait de jeunes Pins sylvestres (3-5m de haut), plus ou moins denses, accompagnés localement de petits Chênes pubescents, aubépines, Cerisiers Sainte-Lucie, Viornes manciennes (= lantanes) et Genévriers ; le tout en terrain sec sur les collines, qui dominent les vallées de la Laignes et de la Sarce. Ultérieurement, en raison du nombre restreint des séjours aux Riceys et surtout de l'attention que je portais essentiellement au Pic noir *Dryocopus martius*, j'ai délaissé certains itinéraires régulièrement fréquentés auparavant et ce fut seulement à partir de 1989 que je revins dans le milieu fréquenté par le pouillot.



Et là, surprise : les nombres de chanteurs et de sites occupés étaient devenus très faibles. C'est en 1990 que j'avais observé pour la dernière fois trois chanteurs dans deux sites proches, tous les autres étaient « vides ». Depuis 1993, il n'y a plus qu'un seul site assez régulièrement occupé au-dessus des Riceys et j'y ai entendu un seul chanteur, sauf en 2000, 2002, 2003 et 2004. Cette dernière année, le 19 juin, deux oiseaux chantaient à environ 200m l'un de l'autre. En 2006, il n'y eut qu'un seul oiseau. Près de Molesme, il y avait trois chanteurs en 1956, au moins trois le 18 avril 1960 le long de la petite route du Val Dupuis et deux le 13 mai 1965. Depuis le 26 mai 1995, il n'y en a plus aucun.

Quelles ont été les causes de cette quasi-disparition dans ce vaste secteur, qui couvre environ 5000 ha., dont une partie est favorable à l'espèce ? J'en vois trois :

1/ Sur le finage des Riceys, la première est la très forte réduction de la surface des friches boisées due à l'extension des vignes et des champs et, depuis quelques années, à l'élargissement du nombre de chemins à 6m (norme de Bruxelles), en réalité bien souvent plus, avec en maints endroits la formation de véritables esplanades de 10-15m de large ; simultanément, de grands trous ont été creusés pour retenir l'eau de ruissellement et prévenir les coulées de boue, mais certaines de ces excavations sont absolument inutiles quand on considère leur emplacement...

2/ Très localement, une seconde cause est naturelle : c'est la croissance de la végétation arborée, devenue touffue, voire presque impénétrable ; or le Pouillot de Bonelli ne vit pas dans les fourrés. Contre cette transformation, certains estiment qu'il faudrait intervenir en éliminant les broussailles alors que d'autres, comme J-C. GENOT (2003), pensent qu'il faut laisser faire la nature si l'on prétend la protéger, quitte à voir certaines espèces disparaître pour être – éventuellement – remplacées par d'autres.

3/ Les traitements de pesticides effectués dans les vignes (toutes proches des friches boisées) : il y en a 15 ou 16 durant la courte période de végétation et ils ont fait disparaître nombre d'insectes, dont une partie sans doute consommée par le Pouillot de Bonelli. Depuis des années, je ne vois plus d'Oedipodes aux ailes rouges ou bleues, ni de petits papillons des genres *Polyommatus* et *Lysandra* (Lycaenidae), qui, auparavant, animaient les friches boisées à la fin du printemps.

Alimentation

Le Pouillot de Bonelli se nourrit de petites chenilles de 5-20 mm ou plus, d'aridiens, de petits lépidoptères adultes, de chrysopes et d'araignées (CRAMP *et al.* 1992). En Suisse, selon DETHIER et CHARPIE (1976), les jeunes reçoivent des hémiptères (cicadelles), pucerons, araignées, chenilles et diptères en importance décroissante. D'après RIEDINGER (1974), des oisillons âgés de 7 jours reçurent en deux heures 14 chenilles (probablement des Noctuidae), 4 insectes ailés (sans doute Geometridae), 2 araignées et 10 invertébrés sp. Enfin, aux Pays-Bas, parmi les insectes consommés, on a noté, en outre, des éphémères (BIJLSMA, 1981).

Evolution des effectifs en France

Dans l'ouvrage « Les Oiseaux de Champagne-Ardenne » (FAUVEL coord., 1991), il ne fait aucun doute quant au déclin du Pouillot de Bonelli : « *Sa régression est évidente. Elle est due à la destruction de ses milieux de prédilection : défrichement et destruction des chênaies thermocalcicoles au profit du vignoble et morcellement de son aire. Le Pouillot de Bonelli risque de disparaître rapidement de nombreux secteurs. Dans le sud de l'Aube, l'évolution naturelle des boisements et la transformation des chênaies claires en hêtraies sèches, plus fermées, a parfois le même effet* ».

L'Inventaire des Oiseaux de France (DUBOIS *et al.*, 2000) confirme des déclinés à plusieurs échelles locales et le mentionne « *en diminution en Champagne-Ardenne, sans doute en Loire-Atlantique, et peut-être en Lorraine. Il a disparu de Somme et nichait au bois de Boulogne, à Paris, jusqu'en 1945 au moins.* »

Conclusion

Ce déclin me semble donc du essentiellement à l'accroissement considérable des surfaces occupées par la vigne, devenue une culture industrielle sur le finage des Riceys, avec tout ce que cela comporte comme effets néfastes pour la flore et la faune sauvages. Mais, pour le petit secteur parcouru en Côte-d'Or, le milieu a bien moins changé (il n'y a pas de vigne à cet endroit), hormis la transformation de deux petits chemins en routes destinées à l'exploitation forestière (emprise de 10m au minimum ça et là...). La disparition du Pouillot de Bonelli me paraît ici inexplicable avec certitude pour l'instant. Selon la liste des oiseaux de Côte-d'Or (supplément à Tiercelet-Info n°11, février 2002) l'espèce est classée comme nicheur régulier en diminution ; mais dans quelle mesure ?

BIBLIOGRAPHIE

BIJLSMAR R.G., 1981. Limosa, 54. pp. 57-62.

CRAMP S., BROOKS D. (eds), 1992. Handbook of the birds of Europe, the Middle-East and North Africa, vol. VI. Warblers. Oxford University Press. pp. 573-585.

DETHIER M., CHARPIE D., 1976. Les Hémiptères dans l'alimentation des jeunes Pouillots siffleurs et de Bonelli. Mitteilungen Schweiz. Entomol. Gesellschaft. pp. 31-34.

DUBOIS P.J., LE MARECHAL P., OLIOSO G., YESOU P., 2000, Inventaire des Oiseaux de France. Nathan, Paris. p. 307.

FAUVEL B. coord., 1991. Les Oiseaux de Champagne-Ardenne. Centre Ornithologique de Champagne-Ardenne. Bar-sur-Aube. p.230.

GENOT J-C., 2003. Quelle éthique pour la nature. Edisud, Aix-en-Provence.

RIEDINGER H-J., 1974. Beobachtungen zur Brutbiologie und zum Verhalten des Berglaubsängers auf der Schwäbischen Alb. Anzeiger Orn. Gesell. Bayern. 13. pp. 171-197.

Michel CUISIN